

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Boeglin, Michel, Ignasi Fernandez Terricabras et David Kahn, édés. *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*

Marie Barral-Baron

Volume 45, numéro 1, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1094226ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39122>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barral-Baron, M. (2022). Compte rendu de [Boeglin, Michel, Ignasi Fernandez Terricabras et David Kahn, édés. *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 190–193.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39122>

© Marie Barral-Baron, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Boeglin, Michel, Ignasi Fernandez Terricabras et David Kahn, éd.**  
***Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI.***

Collection de la Casa de Velázquez 168. Madrid : Casa de Velázquez, 2018. xii, 448 p. ISBN 978-8-4909-6174-2 (broché) 41 €.

C'est un ouvrage remarquable que publient les presses de la Casa de Velázquez avec ce *Reforma y disidencia religiosa*, qui interroge à nouveaux frais l'histoire de la réception des idées réformées dans la péninsule ibérique au XVI<sup>e</sup> siècle. Composé de vingt contributions de spécialistes reconnus, l'ouvrage offre une réflexion stimulante et souvent renouvelée sur le sujet, les différents articles s'efforçant de s'éloigner d'une simple lecture dichotomique opposant doctrine catholique et doctrine protestante, pour privilégier une analyse fine des courants spirituels qui traversent alors la péninsule. Deux axes majeurs structurent le volume : celui des réseaux et celui des sociabilités.

Ce volume imposant s'articule en quatre blocs thématiques, composés chacun de quatre à six articles. Le premier chapitre, intitulé « Del diálogo interconfesional al concilio », s'intéresse au contexte politique et religieux de la péninsule depuis les années 1530 jusqu'à la clôture du concile de Trente. La figure torturée et impuissante de Charles Quint, auscultée par José Luis Villacanas, apparaît sous les yeux du lecteur dans la première contribution, tandis que David Kahn s'intéresse aux pratiques de l'Inquisition en terre espagnole et, plus précisément, à la manière dont celle-ci a défini le délit d'« alumbadisme » en 1525. Dans ce texte très intéressant, l'auteur montre comment les Inquisiteurs ont envisagé les *alumbados* comme des hérétiques dépourvus de culture lettrée, des *idiotas*, proches des hérétiques de l'époque médiévale, mais sans jamais les amalgamer avec le courant protestant. C'est précisément leur manque de culture qui les aurait conduits à une lecture désorientée et déformée des textes bibliques, selon l'analyse inquisitoriale. Avec l'approche de Ignasi Fernandez Terricabras, c'est la politique confessionnelle conduite par Philippe II qui est ensuite examinée avec soin. La présentation détaillée des situations respectives de la Castille et de l'Aragon face à l'hérésie est particulièrement claire et pertinente (chronologies différenciées ; poids des *fueros* et des controverses ; harmonisation des politiques des deux royaumes dans les années 1560). Le dernier article de cette partie, celui de Hugo Ribeiro da Silva, s'interroge quant à lui sur le rôle du monarque portugais dans la construction

de l'identité catholique de la péninsule. Ce texte stimulant remet en perspective le rôle du monarque et sa capacité réelle et constante à intervenir dans la sphère cléricale. Selon l'auteur, c'est précisément parce que le monarque portugais a affirmé une politique confessionnelle qui se conformait aux directives romaines que le mouvement humaniste se serait éteint au Portugal.

La deuxième partie du volume s'intéresse plus spécifiquement à la diffusion des idées de la Réforme, notamment par le biais des livres et des images. Si Els Agten propose une vaste fresque des traductions des bibles espagnoles du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Gert Gielis offre un panorama des procès de l'humaniste valencien Fadrique Furio Ceriol par l'Université de Louvain entre 1556 et 1560. Ce texte est particulièrement intéressant, non seulement parce qu'il permet de suivre, pas à pas, la reconstitution des procès, mais aussi parce qu'il nuance le portrait d'une université flamande toujours envisagée comme un véritable bastion du catholicisme. Maria Laura Giordano se penche également sur une affaire judiciaire célèbre, celle du procès de l'archevêque de Tolède, Bartolomé Carranza, suite à la publication de ses *Commentaires sur le catéchisme chrétien* à Anvers en 1558. Borja Franco Llopis clôt cette partie avec son texte consacré au rôle de l'image dans la diffusion du protestantisme au sein de la péninsule ibérique et démontre que, même si la production artistique protestante a été plus faible sur ces terres que dans le reste de l'Europe, elle a néanmoins joué un rôle majeur dans la propagation de cette doctrine en Espagne et au Portugal.

Dans la troisième partie du volume, particulièrement riche et dense, les auteurs s'intéressent aux dissidences religieuses qui ont vu le jour en Espagne et au Portugal et s'interrogent sur l'importance des « réseaux de sociabilités » qui les animent. Ainsi, Alvaro Castro Sanchez étudie le groupe des *alumbrados* de Palma de Rio (Cordoue) qui se structure autour de Juan et Maria de Cazalla et souligne les liens théologiques étroits que ces derniers entretiennent avec la pensée protestante. Doris Moreno décortique avec soin ce qu'elle identifie comme un « dense réseau de relations » entre les nombreux dissidents religieux situés dans l'espace géographique de la Castille. Selon elle, la découverte de groupes luthériens à Valladolid et à Séville en 1557 a suscité un grand émoi précisément parce qu'ils représentaient un danger véritable dans ce contexte de réseaux enchevêtrés. C'est la figure de Juan Gil (également connu comme « le Docteur Egidio ») qui fait ensuite l'objet de l'analyse de Michel Boeglin. S'inscrivant dans les pas de Marcel Bataillon, le spécialiste livre une réflexion stimulante sur le fameux chanoine de Séville dont la prédication, entre 1530 et 1540, a fait émerger

un véritable cercle d'individus, très proches de la pensée érasmienne et même de la sensibilité luthérienne, selon ses analyses. Dans son article consacré à la pénétration des idées hérétiques au Portugal, Guiseppe Marcocci affirme que l'histoire de la Réforme n'a pas encore été écrite pour la Lusitanie et s'inscrit en faux contre les études qui défendent une terre portugaise restée imperméable aux idées luthériennes. À son tour, Francisco Pons Fuster examine des figures de dissidents à Valence, telles celles de Bernardo Pérez de Chinchon, Juan de Molina et Pere Joan, qui sont, selon lui, véritablement innervées par la pensée du maître de Rotterdam. En s'appuyant sur des archives inquisitoriales, Jésus M. de Usunariz termine enfin cette partie par une analyse très poussée de la répression du protestantisme en Navarre. Il démontre notamment que la virulence de l'Inquisition dans cet espace s'explique par la volonté d'éviter la propagation des idées réformées sur cette terre, qui aurait mis en péril non seulement la foi, mais aussi la stabilité politique et militaire de la région.

La quatrième partie se focalise sur les diasporas d'exilés qui continuent de faire vivre, loin de la péninsule, la sensibilité réformée hispanique. Les groupes auxquels s'intéresse Ignacio J. Garcia Pinilla sont fort peu connus, car ils s'efforcent d'agir avec la plus grande discrétion. Il s'agit des disciples d'Érasme, notamment les érasmites d'Alcala, qui fuient la répression qui sévit dans la péninsule et sont accueillis à Rome dans les années 1530. Garcia Pinilla reconstitue la trajectoire d'exilés, telles celles de Diego de Enzinas, de Juan Ramirez ou de Juan Paez de Castro, qui décident de rejoindre la dissidence romaine. Steven Griffin s'attaque ensuite à la figure de Cassiodore de Reina et voit dans la théologie de ce dernier une démarche œcuménique clairement assumée. Xavier Espluga se consacre pour sa part au parcours de l'humaniste catalan Pere Gales qui, de Valence au royaume de France, en passant par l'Italie et Genève, s'est radicalisé, rejoignant d'abord le milieu calviniste de l'université de Genève, jusqu'à se rapprocher des thèses anabaptistes. Carlos Gilly conclut cette partie en proposant une relecture particulièrement pertinente de l'influence de Sébastien Castellion, fils d'exilés espagnols réfugiés en France, sur l'hétérodoxie de sa terre natale. En guise d'épilogue, Pierre Civil propose une analyse fine et saisissante d'une gravure de l'autodafé de Valladolid, intitulée *Hispanische Inquisition* (1559), qui met en scène la répression implacable et cruelle que cette institution a exercée dans cette ville.

Au fil des pages de ce solide volume, qui s'appuie sur une foisonnante bibliographie et un index, l'histoire des terres espagnoles et portugaises s'affine

et se complexifie. Il apparaît en effet clairement que le débat doctrinal qui a secoué les terres voisines du royaume de France, du Saint-Empire ou encore du royaume d'Angleterre, a également bercé les rivages de la Méditerranée. Toute la difficulté du sujet est que les nouvelles doctrines n'ont pas touché de manière uniforme l'ensemble du territoire hispanique, pas plus à l'échelle des royaumes que des couronnes, ce qui conduit à s'interroger sur la pertinence de la notion de réseau, sans cesse convoquée par les auteurs, et qui pourrait faire l'objet d'une réflexion plus approfondie et nuancée. Cet ouvrage stimulant ouvre des perspectives certaines et démontre qu'en dépit du manque d'appui politique et de la présence d'une puissante machine de guerre inquisitoriale qui ont empêché la pleine expression des débats, le dialogue avec Érasme et avec la Réforme n'a jamais cessé en terre hispanique au XVI<sup>e</sup> siècle.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39122>